



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

**DOUBLE JE
DONATION DURAND DESSERT
& COLLECTIONS MAMC+**

ART PRÉCOLOMBIEN. COLLECTION DURAND-DESSERT



En 1962 se tenait une exposition des « Civilisations du Mexique avant la conquête espagnole » au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne. Maurice Allemand, le conservateur pugnace et visionnaire du musée ligérien, n'avait alors pas ménagé ses efforts pour faire venir de la capitale quelque cent soixante-dix objets, dont certains obtenus auprès de prestigieux prêteurs tels que Christian Zervos, Charles Ratton, Tristan Tzara et André Breton. Soixante ans plus tard, c'est un nouvel éclairage sur les civilisations sud-américaines qu'offre le MAMC+ grâce à l'admirable collection d'art précolombien rassemblée par Liliane et Michel Durand-Dessert.

Au cœur du parcours de l'exposition « Double je. Donation Durand-Dessert & Collections MAMC+ », une salle se devait d'être dédiée à la passion ardente que les Durand-Dessert vouent aux objets ethnographiques depuis la décennie 1980. Leur sensibilité s'est nourrie de la complémentarité entre les deux domaines de l'art primitif et de l'art contemporain.

Leur collection réunissant des pièces d'exception d'art précolombien est résolument tournée vers la statuaire, en raison d'une fascination commune pour la multiplicité des représentations du corps. Véritable ode à l'art olmèque, cette sélection de quarante-cinq œuvres restitue l'extraordinaire originalité créatrice de cette civilisation, considérée comme la mère des sociétés mésoaméricaines. Déployée le long du golfe du Mexique, la civilisation olmèque (1600-400 av. J.-C.) a précédé les cultures mayas, aztèques, toltèques ou huastèques et son esthétique inaugurale a largement marqué de son empreinte les productions artistiques ultérieures. Pièces rares et recherchées, acquises auprès des meilleurs marchands, ces vestiges somptueux d'une civilisation puissante exhalent une beauté qui leur est propre, mystérieuse, éternelle. Masques anthropozoomorphes, bestiaire sculpté et « baby faces » allient la perfection formelle à la force évocatrice, la géométrie à l'énergie expressive.

Alexandre Quoi, Commissaire de l'exposition, responsable du département scientifique du MAMC+

Page précédente et page de droite : *Personnage debout*, Olmèque, Mexique, 900-600 av. J.-C., jadéite verte pâle tachetée et translucide, 13 × 4,8 × 2,4 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel.



OLMÈQUES

Issu du mot nahuatl (ou aztèque) *olmeca*, qui signifie « les gens du pays du caoutchouc », les Olmèques se développèrent entre 1600 et 400 av. J.-C. et contribuèrent à l'édification de centres politico-religieux sur de vastes territoires allant du Mexique jusqu'au Costa Rica en passant par le Guatemala, le Belize, le Salvador, le Honduras et le Nicaragua. Ils posèrent les bases des grandes cultures et civilisations postérieures qui régnèrent en Méso-Amérique, des Mayas aux Aztèques.

Le monde symbolique olmèque fait appel à tout un bestiaire (oiseaux, crocodiles, serpents, jaguars...) et à des créatures hybrides qui rendent compte des

forces en œuvre dans l'univers. Le jaguar occupe une place prépondérante et exprime la force, la puissance, les pouvoirs surnaturels ou magiques. Le rapport de l'être humain au monde est conçu dans une vision chamanique. À l'époque olmèque, le jaguar est étroitement lié au nahualisme : chaque individu est lié à un *nahual*, un alter ego animal. De même que le chaman est le seul être humain capable de voyager à travers les sphères de l'univers, le jaguar est le seul prédateur aussi agile sur terre que dans l'eau.



Baby face assis, Olmèque, Mexique, 900-600 av. J.-C., terre cuite creuse beige avec traces de cuisson, 32 × 26,3 × 20,5 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel.

1. PERSONNAGE DEBOUT

Olmèque, Mexique

900-600 av. J. - C.

Jadéite verte pâle tachetée et translucide

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

L'élongation crânienne, les yeux bridés et le visage sont emblématiques de la culture olmèque, qui mêle aux traits humains des éléments félins, comme la bouche aux larges lèvres, dont les commissures sont retroussées et qui se réfère à la gueule du jaguar. La jadéite, ici employée, avait pour les Olmèques autant de valeur que l'or pour les Incas. Découverte dans la vallée du fleuve Motagua, au Guatemala, c'était une matière première rare, obtenue grâce à un commerce de longue distance. Elle nécessitait le travail des artistes lapidaires les plus expérimentés.

2. PERSONNAGE AGENOUILLÉ, LA MAIN GAUCHE PLACÉE DEVANT LA BOUCHE

Olmèque, Mexique

900-600 av. J. - C.

Jadéite verte à patine brune

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

3. BABY-FACE ASSIS

Olmèque, Mexique

900-600 av. J. - C.

Terre cuite creuse beige avec traces de cuisson

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Les *baby-faces* en terre cuite constituent une représentation humaine caractéristique de l'art olmèque. Ces personnages potelés se distinguent par leur tête allongée, due à la déformation rituelle du crâne propre à l'art olmèque. Ici, le visage a des traits fins. Les yeux en amande sont étirés et animés par des pupilles creusées. Les arcades sourcilières, fines et légèrement arquées, rejoignent la racine du nez épaté. Les narines sont creusées. La bouche est entrouverte et la lèvre supérieure laisse apparaître la gencive. Les lèvres sont charnues et les commissures sont tirées vers

le bas. Assis dans une attitude de relâchement, jambes écartées et les mains posées à la hauteur des genoux, le corps a les rondeurs caractéristiques des nouveau-nés, tout particulièrement au niveau du torse. Le ventre proéminent révèle un détail anatomique travaillé : un nombril percé. Comme tous les *baby-faces*, il est asexué. Une large entaille en forme de losange à l'arrière de la tête est un motif récurrent de l'iconographie olmèque et renvoie à la fertilité.

4. PERSONNAGE ASSIS

Olmèque, Las Bocas, Puebla, Mexique

900-600 av. J. - C.

Terre cuite pleine recouverte d'un engobe beige

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

5. HACHE VOTIVE REPRÉSENTANT LE DIEU DU MAÏS

Olmèque, Mexique

900-600 av. J. - C.

Jadéite verte

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Les haches votives sont rares et représentent des êtres surnaturels, dotés de composantes zoomorphes caractéristiques. Ici, c'est la divinité olmèque du maïs, symbole de croissance végétale et de fécondité, identifiable à sa tête singulière. Hypertrophiée, elle occupe la moitié du corps ; la bouche à la lèvre supérieure proéminente suggère le caractère divin ou surnaturel du personnage. La bouche trapézoïdale laisse apparaître des crocs pouvant rappeler l'iconographie du jaguar ou du serpent. Les arcades sourcilières, avec leur motif en flamme symbolisant des plumes, relèvent de l'iconographie propre à l'oiseau quetzal. Enfin la fente en forme de V au sommet de la tête fait référence à l'orifice visible au sommet du grain de maïs d'où va surgir le germe de la plante.

6. MASQUE REPRÉSENTANT UN ÊTRE SURNATUREL

Olmèque, Veracruz, Mexique

900-600 av. J.-C.

Omphacite-jadéite à mica blanc et à patine brune

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

7. MASQUE REPRÉSENTANT LE PORTRAIT D'UN SOUVERAIN

Olmèque, Rio Pesquero, Veracruz, Mexique

900-600 av. J.-C.

Gneiss beige-vert à patine brune

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

8. MASQUE REPRÉSENTANT LE PORTRAIT D'UN SOUVERAIN

Olmèque, Mexique

900-600 av. J.-C.

Serpentine vert-bleu

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Au même titre que les têtes colossales, ce masque représente l'idéal de la beauté olmèque à travers le portrait d'un souverain. Le front est bombé et perforé en son centre. Les arcades sourcilières saillantes rejoignent la racine du nez, ce qui crée une proéminence en forme de V. Les yeux en amande sont creusés et les pupilles sont perforées. Le bord supérieur de la paupière est marqué par une incision. La bouche est ouverte et ses commissures tirées vers le bas. Les lèvres retroussées laissent apercevoir une dent gravée. Ce masque évoque le jaguar tant par sa facture très nerveuse que par la couleur sombre de la serpentine constellée de dépôts ocre. La forme des lèvres aux commissures tombantes suggère elle aussi celles des babines retroussées chez ce *were-jaguar*. Les perforations des yeux, des narines et de la bouche indiquent que ce masque a probablement été porté lors de cérémonies rituelles.

9. MASQUE REPRÉSENTANT UN VISAGE HUMAIN PORTANT UNE BARBE

Olmèque, Mexique

900-600 av. J.-C.

Serpentine

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

10. MASQUE REPRÉSENTANT UN VISAGE HUMAIN

Olmèque, Mexique

900-600 av. J.-C.

Chlorite verte tachetée à patine brune

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

11. MASQUE REPRÉSENTANT UN VISAGE HUMAIN

Olmèque, Mexique

900-600 av. J.-C.

Gneiss à graphite vert-beige à patine brune

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

12. PERSONNAGE ASSIS SUR UN BANC

Olmèque, Maya, Izapa, Mexique

400-100 av. J.-C.

Chlorite verte à patine brune

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

La culture d'Izapa doit son nom au grand site archéologique éponyme situé dans la région de Soconusco, dans le sud de l'actuel État mexicain du Chiapas, sur la côte pacifique, à la frontière avec le Guatemala. Cette culture se développe durant la période préclassique récente et atteint son apogée entre 600 et 100 av. J.-C. Selon certains archéologues, la cité d'Izapa pourrait avoir été construite dès 1500 av. J.-C. et formerait le lien entre les Olmèques et les premiers Mayas.

Ce personnage massif assis sur un banc (*bench figures*) reprend un thème iconographique caractéristique de cette région. Souvent considérées comme des souverains divinisés, ces figures pourraient également se rattacher à des croyances chamaniques.

13. DÉESSE DEBOUT LES MAINS POSÉES SUR LES HANCHES

Chupicuaro, Guanajuato, Michoacán, Mexique

400-200 av. J.-C.

Terre cuite creuse à engobe rouge-orange et décorations crème et noires

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Les déesses sont caractéristiques de la culture Chupicuaro, qui se développe dans le centre-nord du Mexique entre 600 av. J.-C. et 200 apr. J.-C. L'harmonie des proportions de cette divinité debout, les mains posées sur les hanches, est établie par une répartition égale entre la tête, le buste et les jambes. En jouant sur les volumes concaves et convexes, l'artiste crée une silhouette très dynamique. Les bras courts et tubulaires sont détachés du corps qu'ils encadrent comme deux anses. Les doigts des mains et des pieds sont gravés. Une petite incision entre les jambes suggère le sexe féminin. La tête, enfoncée dans les épaules, est parée d'une coiffe à fronton ornée à la base de deux couronnes torsadées et crénelées. La bouche largement ouverte découvre les dents. Les yeux en amande sont proéminents, peints en noir et surlignés dans leur pourtour pour marquer les paupières. Des boucles d'oreilles circulaires encadrent harmonieusement les visages en assurant le lien avec la courbe des épaules. La sculpture est ornée de peintures corporelles qui reprennent le motif dit en pointe de diamant. Ces motifs crénelés symboliseraient les éclairs annonciateurs de la pluie, leur disposition en croix sur la coiffe, la tête et le buste pouvant évoquer les quatre points cardinaux, l'axe de symétrie étant le centre du monde, l'équilibre parfait dont témoigne la statuette.

CHINESCO

Le terme « Chinesco » désigne un style rattaché à la culture Nayarit. Cette dernière se développa dans la région correspondant à l'actuel État du même nom, le long de la côte pacifique du Mexique, entre 300 av. J.-C. et 500 apr. J.-C. La poterie Chinesco est plus particulièrement associée à un territoire spécifique, dans le sud-ouest de Nayarit, autour des villages de Las Cebollas et de Santiago Compostela. Les statuettes étaient produites dans l'ensemble de la région à des fins funéraires dans une gamme de styles correspondant à des communautés particulières.

Parmi les styles caractéristiques des statuettes du Sud, certaines effigies reçoivent le nom populaire de Chinesco (« chinois ») à cause des traits faciaux légèrement asiatiques notables dans de nombreux cas.



Personnage assis aux bras croisés sur les genoux, Chinesco, Nayarit, Mexique occidentale, 100 av. J.-C.-250 apr. J.-C., terre cuite brune à engobe brun-rouge, 42 × 22,5 × 26,8 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel.

14. PERSONNAGE ASSIS AUX BRAS CROISÉS ET POSÉS SUR LES GENOUX

*Chinesco, Nayarit, Mexique occidentale
100 av. J. -C. -250 apr. J. -C.
Terre cuite brune à engobe brun-rouge
Collection Liliane et Michel Durand-Dessert*

15. PETITE FEMME ASSISE

*Chinesco, Nayarit, Mexique occidentale
100 av. J. -C. -250 apr. J. -C.
Céramique beige à décorations peintes rouge et noir
Collection Liliane et Michel Durand-Dessert*

16. FEMME AGENOUILLÉE TENANT DANS SES BRAS UN ENFANT

*Chinesco, Nayarit, Mexique occidentale
100 av. J. -C. -250 apr. J. -C.
Céramique rouge-orangé et brun clair
Collection Liliane et Michel Durand-Dessert*

17. HACHE REPRÉSENTANT UN VISAGE HUMAIN

*Veracruz, Mexique
600-900
Pierre volcanique noire à patine brune
Collection Liliane et Michel Durand-Dessert*

Cette œuvre provient de la région de Veracruz, au Mexique, haut lieu de la création artistique à la période classique. Avec le joug (*yugo*) et la palme (*palma*), la hache est l'un des trois types d'objets en pierre associés au célèbre jeu de balle, une activité pratiquée depuis fort longtemps à travers toute la Méso-Amérique, notamment au Veracruz, et qui semble avoir eu un rôle religieux, politique et social considérable. Certains ont émis l'idée que ces sculptures étaient portées durant le jeu, mais cet argument se heurte à leur poids. Le plus vraisemblable est qu'il s'agisse de répliques des véritables accessoires et qu'elles constituent des trophées, des offrandes funéraires ou des instruments cérémoniels utilisés lors des temps forts en marge des tournois. L'étude de

leur iconographie a permis de mieux cerner leur portée et leur symbolique, probablement liées aux trois sphères du cosmos (monde souterrain, ou inframonde, monde terrestre et monde céleste), qui constituent la matrice de la vision du monde précolombienne.

18. VASE ZOOMORPHE FIGURANT UN COYOTE OU UN CHIEN ASSIS

*Veracruz, Mexique
450-650
Terre cuite creuse de couleur beige, traces de polychromie rouge et noire
Collection Liliane et Michel Durand-Dessert*

Récipient figurant un coyote ou un chien assis, les pattes arrière repliées sous le ventre et les pattes avant posées devant lui. L'animal a un ventre proéminent ; ses membres se distinguent du reste du corps par le biais d'un délicat modelé en relief et de fines incisions. Sous la panse, le sexe est figuré par pastillage. À l'arrière, on voit une petite queue se détachant complètement du corps et une colonne vertébrale soulignée par un léger relief. La face est intégralement décorée de motifs finement incisés. Le modelé réaliste du mufle et de la truffe est d'une facture élaborée. Les oreilles en fort relief sont pliées vers l'arrière. Un long museau aux babines retroussées laisse paraître les crocs et la langue tirée. Les paupières sont marquées par de profondes incisions. Derrière le cou de l'animal se trouve le large col du récipient.

19. STATUETTE DE DANSEUR

*Juachin, Veracruz, Mexique
600-900
Terre cuite moulée brun-gris recouverte d'une matière stuquée blanche
Collection Liliane et Michel Durand-Dessert*

20. GUERRIER PORTANT UN MASQUE ZOOMORPHE

Juachin, Veracruz, Mexique

600-900

Céramique brun-gris recouverte d'une matière stuquée blanche

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Ce personnage impressionnant, sans doute un chaman, porte un casque/masque amovible représentant une tête hybride évoquant le pécaré. Il est vêtu d'une armure complexe constituée de deux rosaces incisées et d'un important pectoral reposant sur la ceinture. La tête tatouée autour des lèvres présente une forte déformation rituelle du crâne. Il porte aussi un ensemble d'ornements décoratifs suspendus à son dos qui consistent en une structure de joncs liés les uns aux autres et couverts de tapa peints. Il est chaussé et ganté. Des ornements analogues ont été trouvés dans une grotte de la région de Tehuacán. Sans son masque, ce personnage ressemble à un oiseau qui déploie ses ailes.

21. STATUETTE DE GUERRIER/DANSEUR

Juachin, Veracruz, Mexique

600-900

Terre cuite moulée brun-gris recouverte d'une matière stuquée blanche

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

22. VASE ZOOMORPHE REPRÉSENTANT UN LAPIN ASSIS

Michoacán, Mexique

450-750

Tecali blanc translucide, albâtre (calcaire cristallin)

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

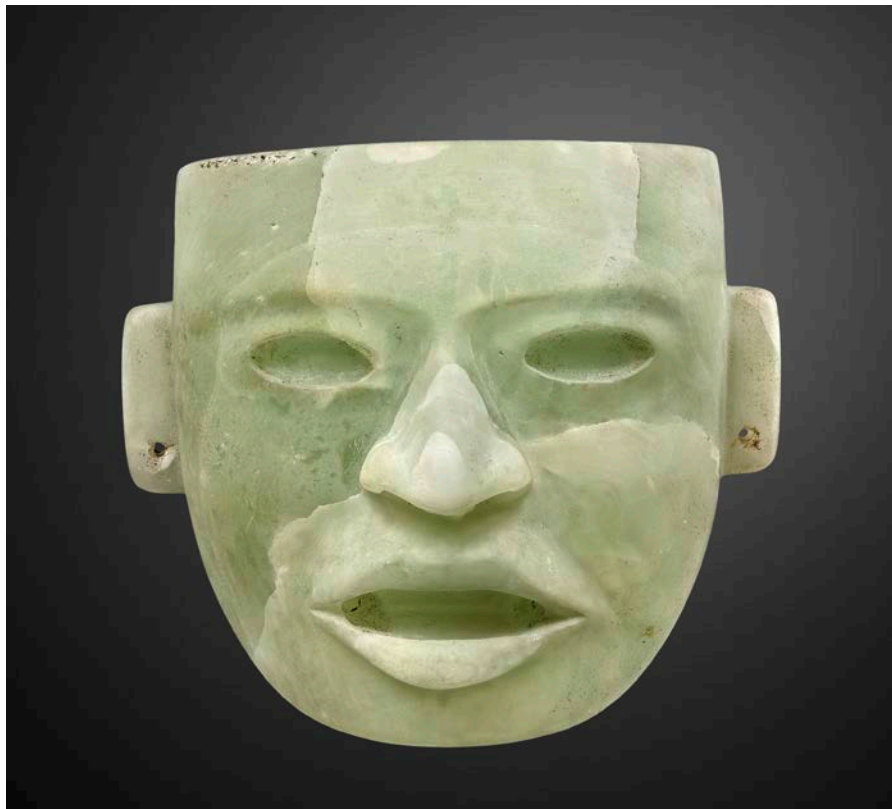
À droite : *Déesse accroupie*, Mixtèque-aztèque, Puebla, haut plateau, Mexique, 1200-1500, roche métamorphique de type calcaire cristallin (marbre), 53,3 × 31,5 × 12 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel.



TEOTIHUACAN

La civilisation de Teotihuacan doit son nom au célèbre site archéologique de Teotihuacan, qui signifie en nahuatl « cité des dieux ». Cette métropole cosmopolite fut le principal centre religieux préhispanique entre le I^{er} et le VII^e siècle de notre ère. D'origine agraire, elle sut développer son hégémonie à travers toute la Més-Amérique en exerçant son influence dans les domaines politique, religieux et artistique. Sur ce dernier plan, deux types de créations caractérisent son apogée : les grands complexes architecturaux et les masques en pierre.

Ces masques, de taille humaine pour la majorité, sont pourvus de trous de suspension afin d'être fixés sur des statues de bois et utilisés lors de cérémonies rituelles. Ils ont été pour la plupart retrouvés dans des cachettes votives près des centres religieux. Ils reflètent le désir de perfection et la permanence dans une société où le divin était omniprésent.



Masque représentant un visage humain, Teotihuacan, Mexique, 300-650, albâtre, 17,2 × 19,2 × 10,7 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel

23. MASQUE REPRÉSENTANT UN VISAGE HUMAIN

Teotihuacan, Mexique

300-650

Albâtre

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

24. MASQUE REPRÉSENTANT UN VISAGE HUMAIN

Teotihuacan, Mexique

350-650

Roche métamorphique, schiste vert tacheté à épidote et chlorite

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

25. MASQUE REPRÉSENTANT UN VISAGE HUMAIN

Teotihuacan, Mexique

350-650

Calcaire noir à patine brune, veiné de blanc

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

La bouche ouverte exprime le souffle vital. Les yeux creusés en amande donnent une intense profondeur au regard. Les paupières supérieures sont soulignées par une petite rainure. Les arcades sourcilières, fines et horizontales, rejoignent la racine du nez et se confondent avec le front incliné vers l'arrière. Le haut du masque est aplati et droit. Les ailes du nez aquilin, mais large sont en relief. Il y a deux trous d'attache latéraux de chaque côté du visage et un au milieu du front.

Les artistes précolombiens ont su exprimer avec une grande dextérité les liens intrinsèques qui unissent l'être humain à l'animal, notamment le félin. Ici, l'artiste a su réaliser l'impossible en faisant ostensiblement porter à son masque les moustaches du félin.

26. PERSONNAGE HUMAIN REPRÉSENTANT UNE DIVINITÉ

Aztèque, Mexique

1200-1521 (datation C14)

Bois, coquillages, restes de stuc polychrome

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Cette statue en bois a été trouvée dans les années 1950 près du lac Texcoco, qui borde la ville de Mexico, avec une autre œuvre, féminine, conservée

au musée de Saint Louis (États-Unis). De même style, ces deux exemplaires semblent former un couple. La statue féminine est considérée comme représentant Chalchiuhtlicue, « la dame à la jupe de jade », déesse de la pluie et des eaux vives, épouse de Tlaloc. Certains ont pensé de ce fait que son parèdre masculin pouvait être un dieu de la pluie. Cependant, le dieu Tlaloc est toujours représenté avec des signes distinctifs très reconnaissables, dont pas un seul ne figure ici. La statue possède une large cavité circulaire à rebord sur l'ensemble du torse, ainsi qu'une autre cavité interne, assez profonde, dans la partie haute au niveau de la poitrine. Était-ce un reliquaire ? Le réceptacle central pourrait avoir servi à recevoir le tenon d'un disque de pierre ou d'un miroir. Les miroirs sont des emblèmes identificatoires de Tezcatlipoca (« miroir fumant »), l'un des dieux créateurs dans le panthéon du Mexique précolombien : le miroir, qui lui permet de voir tout ce qui se passe dans le monde et symbolise son contrôle sur les forces cachées de la création et de la destruction, était sans doute utilisé dans le cadre de pratiques divinatoires.

27. COUPE TRIPODE DÉCORÉE D'UN CHIEN

Maya, Petén, Guatemala

300-500

Céramique à engobe noir

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Les débuts de la période classique maya furent fortement influencés par Teotihuacan. La métropole exerça une influence considérable particulièrement sensible dans la sculpture et plus encore dans la céramique. Le vase tripode cylindrique, décoré de reliefs, est une forme classique reprise par les potiers mayas. Sur le flanc, servant de poignée, il est ici embelli par une sculpture modelée représentant un chien d'assez grande taille qui s'y agrippe avec vivacité.

28. MASQUE EN MOSAÏQUE REPRÉSENTANT LE PORTRAIT D'UN SOUVERAIN

Maya, Guatemala

600-900

Tesselles de listwanite verte tachetée avec incrustations de coquillage et d'obsidienne

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Le masque est composé de quatorze tesselles, organisées de manière symétrique, auxquelles s'ajoutent des incrustations de coquillage et d'obsidienne au niveau des yeux et des parures coniques des oreilles. Le visage raffiné est construit autour de deux grands yeux ardents, d'un long nez busqué volontaire, d'une fine bouche entrouverte et de deux oreilles saillantes délicatement sculptées par l'artiste, conformément aux conventions stylistiques de l'époque, qui valorisaient les principaux organes sensoriels.

Réservés à l'usage de l'élite à des fins rituelles, ces masques-portraits se répandirent dans toute la Méso-Amérique. Les artefacts en mosaïque de pierre verte comme celui-ci ont été pour la plupart retrouvés en contexte funéraire dans les sépultures des dignitaires mayas. Leur fonction était de distinguer ces hommes du commun des mortels et de leur assurer une pérennité dans la mort, en leur attribuant pour l'éternité une image divinisée. Ils les accompagnent dans l'au-delà et participent à la transfiguration des seigneurs en divinités. À ce titre, ils étaient réalisés à partir de pierres vertes, considérées comme sacrées, renvoyant à l'eau et à la végétation, symbolisant la fertilité et la vie.

À droite : *Masque en mosaïque représentant le portrait d'un souverain, Maya, Guatemala, 600-900, tesselles de listwanite verte tachetée avec incrustations de coquillage et d'obsidienne, 13,4 × 15,3 × 7,4 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel*



DIQUÍS

La culture Diquís se développe entre 800 et 1500 dans le sud du Costa Rica. Sa création artistique se caractérise par des sculptures de pierre représentant des figures anthropomorphes ou zoomorphes, ainsi que par des sphères monumentales. Les personnages debout, dont les membres ne sont jamais séparés du corps, sont de beaux exemples de la maîtrise technique des artistes.



Personnage debout, Maya, Diquís, Costa Rica, 800-1500, andésite grise à patine brune, 35 × 12 × 10 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel

29. PERSONNAGE DEBOUT

Diquís, Costa Rica

800-1500

Andésite grise à patine brune

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

30. STATUETTE REPRÉSENTANT UN ÊTRE HUMAIN

Valdivia, Équateur

4500-2500 av. J. -C.

Pierre vert pâle

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

La culture Valdivia dura presque trois millénaires. Outre des représentations de «Vénus» en terre cuite, elle produisit antérieurement, semble-t-il, des sculptures anthropomorphes d'une grande pureté abstraite : objets rituels à la destination inconnue, mais qui fascinent par leur facture d'une stylisation très épurée. Les statuettes en pierre sont associées aux plus anciens récipients en poterie dans des sites. Ici, cette silhouette féminine est stylisée à la manière des figures humaines que l'on trouve dans les peintures rupestres archaïques.

31. VÉNUM

Valdivia, Équateur

3500-1500 av. J. -C.

Terre cuite

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Les agriculteurs céramistes de Valdivia façonnèrent à la main de petites figurines modelées à partir d'une masse d'argile. Elles mesurent entre 3 et 10 centimètres. Il s'agit presque toujours de femmes nues et debout, rarement assises. Les seins, rapprochés, sont exagérément développés. L'élément le plus remarquable est la tête, qui est souvent rapportée. Les traits du visage ne sont pas détaillés ; l'accent est mis sur la coiffure, qui ressemble parfois à un casque encadrant le visage.

32. PERSONNAGE DEBOUT

Trujillo, Venezuela

1000-1500

Terre cuite peinte

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Cette petite statuette creuse contenant des grelots était sans doute utilisée dans un cadre rituel. Elles ont été trouvées dans des abris-sous-roche inaccessibles des hautes terres du Venezuela accompagnées de ces pectoraux en pierre appelés ailes de chauve-souris.

33. STATUE DE FEMME ASSISE

Tairona, Colombie

900-1550

Terre cuite

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Bien que rappelant le style des *baby-faces*, cette terre cuite se caractérise par des traits bien spécifiques : le ventre et les hanches, très naturalistes ; les jambes et les cuisses qui se prolongent par des pieds circulaires et presque zoomorphes ; quant à la tête, ronde et glabre, elle a les yeux mi-clos en forme de grain de café ; les bras, évitant soigneusement la symétrie, sont prolongés par de petites mains délicates aux paumes ouvertes vers le ciel et sont déployés dans un geste d'incantation.

34. PERSONNAGE FÉMININ

Chorrera, Équateur

1200-300 av. J. -C.

Terre cuite

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

35. SCULPTURE D'UNE TÊTE HUMAINE

Tumaco, Équateur

300 av. J. -C. - 800 apr. J. -C.

Terre cuite

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

36. MASQUE FUNÉRAIRE

Mochica, nord du Pérou

100-700

Cuivre, argent, traces de dorure, coquillages et pierres

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

37. MASQUE FUNÉRAIRE

Vicus, Pérou

500 av. J. -C. -500 apr. J. -C.

Métal, cuivre doré

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

38. STATUETTE REPRÉSENTANT UN PERSONNAGE AGENOUILLÉ

Alamito, Argentine

100 av. J. -C. -250 apr. J. -C.

Rhyolithe brun-rouge

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Les jambes en relief sont fines et incurvées, évoquant la position agenouillée. Elles se rejoignent en bas pour former une base à la sculpture. Le sexe masculin remonte le long du ventre. Les bras en

relief reprennent de manière symétrique la même forme incurvée que les jambes. Un espace a été creusé entre les bras et la tête. Les mains encadrent le visage, qui est dirigé vers le haut. Le nez, aux narines percées, est dans le prolongement du front bombé. Les yeux ronds sont en relief. L'attitude de ce *suplicante* mêle la souplesse des lignes à une tension générale qui évoque la prière et qui est à l'origine de la dénomination de ce type de sculptures.

39. TÊTE TROPHÉE

Paracas, Occucare, Pérou

400-200 av. J. -C.

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Antérieure à celle des Nazcas, la civilisation Paracas a réalisé elle aussi des géoglyphes, mais elle est surtout célèbre pour ses textiles. Il s'agit ici d'une tête trophée. Enterrée dans le sable, elle a été préservée et s'est teintée de cette couleur dorée qui la glorifie.



Quetzalcóatl, Serpent à plumes, Aztèque, Mexique, 1300-1521, roche volcanique porphyrique de type trachyandésite gris-brun 28,7 × 21 × 29,5 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel

ŒUVRES SUR SOCLE, AU CENTRE DE LA PIÈCE

01 . DÉESSE ACCROUPIE

Mixtèque-aztèque, Puebla, haut plateau, Mexique
1200-1500

Roche métamorphique de type calcaire cristallin (marbre)
Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

À mi-chemin entre la stèle et la ronde-bosse, cette sculpture représente une déesse se tenant accroupie, jambes repliées et écartées, les mains posées sur les genoux, la tête légèrement inclinée. Elle porte un bonnet surmonté d'un disque nervuré et d'un chignon. Les yeux grands ouverts, à l'iris en relief et aux pupilles fixes et creusées, se perdent à l'horizon. Le nez épaté, légèrement froncé et aux narines perforées est caractéristique des Mixtèques, comme la bouche rectangulaire, qui montre les dents.

Cette statue se distingue par son foisonnant décor gravé. Incisées d'un double S, les oreilles semblent ne faire qu'un avec la coiffe et complètent la parure par des perles tombant le long du visage ; les lobes portent de larges disques cylindriques, creusés et incisés de motifs en V, qui se prolongent de pendentifs. Au cou invisible se substitue un imposant pectoral de pierres taillées, orné en son centre d'une plaque qui présente deux profils de singes face à face de part et d'autre d'un filigrane. En dessous est gravé un motif qui pourrait être un germe sortant d'un épi, mais qui pourrait aussi être sexuel, phallique ou vulvaire. Les pieds et les mains sont griffus comme les serres d'un rapace. On remarque d'autres représentations animales, à l'instar du serpent à plumes, figuré de profil sur la jambe droite de la déesse. Certains motifs symbolisent aussi le monde végétal, et par extension la fertilité, la régénération ou la renaissance.

02. QUETZALCÓATL, SERPENT À PLUMES

Aztèque, Mexique

1300-1521

Andésite gris-brun

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Les sculptures de Quetzalcóatl sont rares et seuls quelques exemplaires sont connus à ce jour. Le traitement naturaliste et précis propre à l'art aztèque insufflé la vie à ces blocs de pierre et les métamorphose en animal sacré. Quetzalcóatl était le patron de la prêtrise aztèque et l'un des dieux les plus importants de son panthéon ; il était considéré comme le héros civilisateur et le créateur de l'humanité lors du cinquième soleil. Les deux serpents à plumes, ici présentés, sont complémentaires : matriciel, voire maternel, quand le reptile hausse ses énergies chtoniennes à la verticale, il montre quelle entité féroce et redoutable il peut être quand il les déploie à l'horizontale.

03. QUETZALCÓATL, SERPENT À PLUMES

Aztèque, Mexique

1300-1521

Roche volcanique porphyrique de type trachyandésite gris-brun

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

04. PERSONNAGE DEBOUT PORTANT UN MASQUE DE JAGUAR

Diquís, Costa Rica

Non daté

Andésite grise

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Le corps stylisé, massif, est conçu en deux dimensions. Les bras, plaqués sur le buste en relief, sont repliés en arc de cercle sur les épaules. Les doigts des mains et des pieds sont signalés par des incisions évoquant les griffes du jaguar. Les jambes sont séparées au centre par un creux tandis que les pieds se rejoignent

sur la base. Les articulations au niveau des genoux sont marquées par des rainures. Les poignets sont parés de bracelets. Le cou et le visage très massifs reprennent les traits du jaguar ; la gueule rectangulaire, grande ouverte, laisse paraître les crocs. Le nez très épaté rejoint l'arcade sourcilière. Le personnage porte une large boucle de ceinture maintenue par des bretelles partant des épaules et surlignant de pointillés le geste des bras. Il représente sans doute un chaman en transformation, qui s'attribue les pouvoirs de l'animal pour réaliser son voyage à travers les différents mondes.

05. PERSONNAGE DEBOUT

Diquís, Costa Rica

800-1500

Andésite grise à patine brune

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

06. PEG-BASE FIGURE

Diquís, Palmar Sur, Costa Rica

XI^e-XVI^e siècle

Pierre mâchefer (pierre de corail)

Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Sept de ces *peg-base figures*, statues-poteaux sculptées en pierre de corail, ont été trouvées autour de temples ou de sépultures en même temps que d'énormes sphères, dont certaines pèsent plus de 16 tonnes. Ce sont principalement des torses imposants comme celui-ci. La prééminence de la tête sur un corps réduit à l'essentiel se dégage d'un cou puissant, relié à un torse aux épaules carrées, qui donnent toute sa force à la sculpture. Le nez structure le large visage, en réunissant la douce arcature qui désigne des yeux aveugles à l'infime relief suggérant une bouche muette. La blancheur de la pierre renforce cette impression, et on comprend qu'on ait pu évoquer ces personnages issus des flots sous le nom de *ghost figures*, « figures fantômes ».

À droite : *Personnage debout, Diquís, Costa Rica, 800-1500, Andésite grise à patine brune 46 × 23,3 × 9,7 cm, Collection Liliane et Michel Durand-Dessert. Photo : Michel Gurfinkel*



LILIANE ET MICHEL DURAND-DESSERT

Liliane et Michel Durand-Dessert sont des collectionneurs et anciens galeristes. Le couple s'est rencontré en 1972 par l'entremise du peintre Bernard Rancillac. Diplômé d'HEC, Michel Durand travaille d'abord dans le commerce et la publicité. En 1975, il s'inscrit à l'École Pratique des Hautes Études à Paris, où il suit les cours de Raymonde Moulin sur le marché de l'art et débute un travail sous la direction de Hubert Damish sur les dessins humoristiques de Marcel Duchamp. Sa thèse, intitulée *Duchamp M'harcèle*, aura pour rapporteurs Roland Barthes et Christian Metz. Liliane Dessert, quant à elle, est agrégée et a enseigné la Littérature française à l'Université de Nancy II, où elle a soutenu une thèse de doctorat, *La guerre sainte. Lautréamont et Isidore Ducasse. Lecture des chants de Maldoror*, publiée en 1991.

Les Durand-Dessert éditent d'abord avec la maison d'édition Multiplicata une série de livres d'artistes confiés à Vito Acconci, Christian Boltanski, Marcel Broodthaers, Daniel Buren et Jean Le Gac. En 1975, ils ouvrent leur galerie à Paris où seront organisées jusqu'en 2004 plus de deux cents expositions dans les espaces successifs de la rue de Montmorency, de la rue des Haudriettes puis de la rue de Lappe.

À partir des années 1980, Liliane et Michel Durand-Dessert commencent à nourrir parallèlement une passion pour les œuvres d'art primitif. Leur curiosité les conduit à s'intéresser à de nombreuses civilisations issues de différents continents pour constituer une collection de référence.

En 2004, le musée de Grenoble organise à partir de cette double collection l'exposition « L'Art au futur antérieur. Liliane et Michel Durand-Dessert » comportant deux volets accompagnés de catalogues distincts : le premier, « L'engagement d'une galerie, 1975-2004 » présentait en cent trente œuvres les jalons de leur activité de galeristes, tandis que le second, « Un autre regard », était consacré à leur collection d'arts primitifs avec des objets d'Afrique, d'Indonésie, de l'Asie archaïque et de l'Amérique précolombienne. Le couple fait ensuite paraître d'autres ouvrages, dont *Sculptures Africaines dans la collection Durand-Dessert. Fragments du Vivant* (Paris, 5 Continents, 2008) et *Himalayas. Arts & Shamans*, 2 volumes (Paris, LMDD, 2009 et 2011).

À droite : Liliane et Michel Durand-Dessert dans leur galerie parisienne vers 1978.
Photo : Alice Springs, courtesy de Liliane et Michel Durand-Dessert.



INFOS PRATIQUES

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN
DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

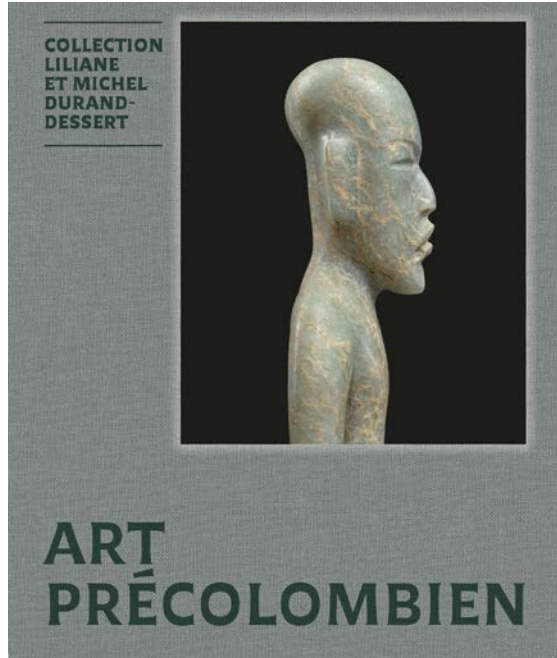
T. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc@saint-etienne-metropole.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi

SUIVEZ-NOUS



Téléchargez notre application MAMC+
gratuite sur *Appstore* et *Playstore*
Billetterie en ligne
www.mamc.saint-etienne.fr



Le catalogue *Art précolombien*. Collection Liliane et Michel Durand-Dessert

Liliane et Michel Durand-Dessert sont aussi, depuis le début des années 1980, des collectionneurs avisés et passionnés d'objets ethnographiques, notamment d'art précolombien. Le MAMC+ met à l'honneur quarante-cinq oeuvres dans une exposition-dossier rendant hommage à la curiosité des deux collectionneurs, accompagnées d'un essai de l'archéologue et anthropologue Caterina Magni et de notices détaillées rédigées par Liliane et Michel Durand-Dessert.

Coédité avec Couleurs Contemporaines
Édition française, 30 €.

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Avec le soutien du

